



Le Recteur Majeur, le Père Pascual Chavez, nous invite à préparer le bicentenaire de la naissance de Don Bosco (1815-2015) en retrouvant la figure historique de Don Bosco. "Nous devons reconstituer l'image et l'action de Don Bosco à partir de notre horizon culturel (la complexité de la vie d'aujourd'hui, la globalisation, les difficultés de l'apostolat, la diminution des vocations, la mise en question de la vie religieuse) afin d'intégrer dans nos vies son inspiration et sa passion pour Dieu et pour les jeunes." Don Bosco a marqué son histoire. Et il touche aujourd'hui de nombreux jeunes qui font le choix de marcher à sa suite.

Don Bosco, quelle histoire !



Pour connaître l'Histoire de Don Bosco

L'écrivain argentin Julio Cortàzar disait que les histoires sont comme des "hormones psychiques" qui déclenchent des comportements, des attitudes, en créant des convictions. Nous avons la chance, avec Don Bosco, de connaître de nombreuses anecdotes concernant son enfance, sa jeunesse et la création progressive de son oeuvre.

L

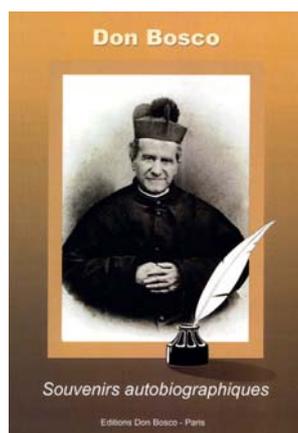
Impressionné par le récit qu'il lui fit de sa jeunesse, le Pape Pie IX demanda avec insistance à Don Bosco d'écrire ses souvenirs, comme il les racontait volontiers à ses jeunes garçons pour les encourager et leur suggérer une façon d'être. Don Bosco ne s'y mit que quinze ans plus tard, en 1873-1875, mais cela nous vaut un livre vif, foisonnant, familier et chaleureux, bourré d'épisodes significatifs, les "Mémoires de l'Oratoire". C'est à travers l'action que Don Bosco fait passer ses convictions pédagogiques et religieuses plus que dans l'exposé d'une doctrine.

Entre-temps, dès 1858, ses disciples les plus proches, conscients qu'il se passait quelque chose d'important autour de la

personne de Don Bosco, enregistraient dans leur mémoire les récits et les réflexions de leur Père affectionné. En 1861, ils avaient même constitué une commission chargée de contrôler les chroniques tenues par divers salésiens et quelques jeunes depuis des années. Don Lemoyne, qui devint le secrétaire particulier de Don Bosco pendant les cinq dernières années de sa vie, a pris la peine de le questionner et lui faire raconter ses souvenirs. Don Bosco, affaibli physiquement et pratiquement aveugle, se prêtait volontiers à ces entretiens. Don Lemoyne a rassemblé aussi des lettres, des écrits, des coupures de journaux. Tout ce matériel principalement narratif est à la base de dix-neuf gros volumes imprimés, les "Mémoires biographiques de Don Giovanni Bosco". Les huit premiers furent

réalisés par Don Lemoyne, le neuvième par Don Angelo Amadei, et les dix derniers par Don Eugenio Ceria, fin analyste et interprète de la spiritualité de Don Bosco.

Aujourd'hui, les historiens salésiens nous aident à combler la distance culturelle creusée par les années qui nous séparent des faits. Ils reconstituent l'environnement politique, social, religieux, culturel, et ils dégagent les traits, les mentalités typiques dans lesquelles baignait Don Bosco, bien inculqué dans son terroir et son époque. Mais ils ne remplacent pas le retour constant aux documents originaux, car chaque époque interroge les textes différemment, avec de nouvelles préoccupations. De nouveaux aspects du charisme surgissent ou sont mis en évidence. |



Don Bosco pour les nuls

1. Naissance le 16 août 1815. Jean Bosco est né deux mois après la bataille de Waterloo. L'Europe, de l'Espagne à la Russie, avait été complètement ravagée et bouleversée par les armées. De nombreuses vies jeunes avaient été sacrifiées aux ambitions de Napoléon. Cette année-là, les chefs d'État redessinent la carte des nations et les frontières. ▶

2. Le Piémont et Turin. L'Italie, comme l'Allemagne, n'existe pas. Ce sont les rois de Piémont et Savoie qui, à partir de Turin, réaliseront l'unité italienne, par une longue lutte contre l'Autriche, le Royaume de Naples et Sicile, et finalement les États pontificaux. Ils sont aidés par la France de Napoléon III qui, en récompense, recevra la Savoie et le Comté de Nice. ▶



3. Le pays des saints. Le pape Pie VII a été humilié par Napoléon qui l'a retenu prisonnier durant des mois. Le peuple a été effrayé par les violences des révolutionnaires qui s'en sont pris aux curés et aux églises. Comme sa mère Marguerite, le jeune Jean Bosco désire retrouver une Église forte et respectée pour sa sainteté. Dans le pays des collines, des curés ont bien compris que l'enracinement religieux passerait par les femmes, éducatrices de leurs enfants, mais aussi de leurs maris. Ils font un travail remarquable. Pas étonnant que Castelnuovo soit aujourd'hui labellisé "le pays des saints" grâce à Jean Bosco, Dominique Savio, Giuseppe Cafasso, Giuseppe Allamano, Maman Marguerite, et d'autres personnages d'envergure comme Giovanni Cagliero, salésien cardinal de Buenos Aires. ▶

Don Bosco gardera toujours le goût de la terre et sa sensibilité paysanne.



4. La famille Bosco. François Bosco épouse Marguerite Cagliero, dont il a un fils, Antoine. Veuf, il se remarie avec Marguerite Occhiena, "Maman Marguerite", dont il a Joseph et Jean. Lorsqu'il meurt en 1817, ce dernier a un an et demi. Marguerite a à sa charge Antoine, ses deux enfants et sa belle-mère, Marguerite Zucca. Le petit Jean cherchera autour de lui des figures paternelles. Plus tard, il se proposera comme "père protecteur" pour les jeunes des rues de Turin. ▶

5. Paysans. François Bosco était métayer au hameau de Mordialdo, commune de Castelnuovo. Il avait acquis, au quartier des Becchi, une étable transformée en maison, avec un pré et une vigne. La famille vivra de ce maigre bien et en louant ses bras aux fermiers voisins. Au fur et à mesure qu'il grandit, Jean se voit confier des petits travaux : garder la vache, égrener le maïs, travailler à la vigne, sarcler le potager. Don Bosco gardera toujours le goût de la terre et sa sensibilité paysanne. ▶



6. L'école et les livres. Il découvre l'école à l'âge de neuf ans, mais il ne peut la fréquenter que de novembre à mars, quand les travaux de la ferme sont réduits. Lire devient sa passion, encouragé par sa mère. Au grand dam de son demi-frère Antoine qui estime qu'un paysan reste paysan... ▶

7. Un songe. Au même âge, il fait un songe qui le marque et dans lequel il a toujours vu une prémonition de ce que serait sa vie : un troupeau de bêtes sauvages se transforme en agneaux qui le suivent grâce à l'intervention d'un personnage mystérieux dans lequel on reconnaît Jésus Bon Berger. Sa mère laisse transparaître son désir de le voir prêtre. ▶



8. Acrobaties et magie. À dix ans, Jean rassemble les gamins des environs pour organiser des jeux, faire des acrobaties et des tours de prestidigitation comme il en voyait à la foire. Il développe ses capacités physiques et son intelligence, rivalisant avec les professionnels. Le dimanche, les adultes viennent voir le spectacle. Il danse sur la corde, il raconte des histoires, la Bible, il redit les sermons du curé et invite à prier. Cela ressemble déjà fort à l'Oratoire qu'il animera plus tard. ▶

9. Les études et le travail. À onze ans et demi, en butte à Antoine qui s'oppose à toute idée d'études, Jean est contraint de quitter la maison et va travailler durant deux ans à la ferme Moglia. Son rêve d'étudier et de devenir prêtre semble brisé. Mais Marguerite règle les affaires avec Antoine, et Jean peut entreprendre de vraies études au village de Castelnuovo d'abord, puis à la petite ville de Chieri distante de 18 km. Pour payer ses études et sa pension, il exerce divers métiers : tailleur, forgeron, garçon de café. ▶



Don Bosco

10. Prêtre. En 1835, il a vingt ans, il entre au séminaire de Chieri. En 1841, il est ordonné prêtre et devient "Don Bosco". Il part vivre à Turin, invité par son compatriote Joseph Cafasso, "le prêtre des prisons", à poursuivre sa formation pastorale et spirituelle. Il découvre son futur champ de travail : des dizaines d'enfants et de jeunes quittant les campagnes pour trouver de quoi vivre à la grande ville en pleine expansion industrielle. Beaucoup de ces jeunes sont orphelins, à cause des guerres continuelles. Ils connaissent la violence, ils sont exploités. Don Bosco prend le temps de voir, de réfléchir, avant d'agir. ▶



11. La rencontre. Le 8 décembre de cette année 1841, alors qu'il se prépare à célébrer la messe, un jeune garçon, Barthélemy Garelli, entre dans la sacristie. Le sacristain l'interpelle et le chasse sans ménagement. Don Bosco rappelle le garçon, prend le temps de faire sa connaissance et propose de lui faire le catéchisme. Barthélemy amènera ses copains le dimanche suivant. Don Bosco présente cet événement comme fondateur de son oeuvre, l'oratoire, une sorte de patronage. ▶

12. L'Oratoire mobile. Pendant plusieurs années, Don Bosco réunira les jeunes là où il peut. Les lieux deviennent trop petits l'un après l'autre. En 1844, la Marquise de Barolo l'engage comme aumônier de son orphelinat de filles, tout en lui faisant des facilités pour réunir ses garçons. Il y rencontre Don Borel qui sera pendant des années son collaborateur direct et efficace. Après quelques mois, la Marquise qui voit son épuisement, le prie de faire son choix. Clairement, Don Bosco choisit "les voyous". Pendant des mois, l'oratoire changera souvent de place. ▶

13. Une journée de liberté. Vers cette époque, 1845, prend place un épisode que les salésiens ont toujours aimé raconter, tant il est emblématique. Don Bosco offre une journée de liberté aux jeunes prisonniers qui ont donné des signes de bonne volonté. Par une pédagogie d'affection et d'écoute patiente, Don Bosco a modifié la conduite des jeunes prisonniers, obtenant ce que la répression ne pouvait obtenir. Cet épisode invite à offrir des espaces de liberté aux jeunes. ▶

14. La Casa Pinardi. Pâques 1846. Don Bosco achète une maison au milieu d'un pré pour y fixer son oeuvre. Le quartier du Valdocco est alors la banlieue de toutes les misères et de tous les miracles de charité : le gibet où Don Cafasso reconforte les condamnés, l'asile de fous, l'église de la Madone des affligés, l'immense hôpital des incurables et handicapés profonds de saint Joseph Cottolengo, l'orphelinat et le refuge des prostituées fondés par la Marquise de Barolo. Sur le terrain vague, au milieu, les bandes de jeunes s'affrontent à coups de pierres et de couteaux. ▶



15. L'épuisement. Juin 1846, Don Bosco est à bout de force, le médecin pronostique la fin. Les jeunes passent la nuit en prière. Contre toute attente, il se rétablit et part en convalescence dans son village. Le 3 novembre, il revient à Turin accompagné de sa mère, plus décidé que jamais de travailler pour les garçons abandonnés.

Don Bosco achète une maison au milieu d'un pré pour y fixer son oeuvre.

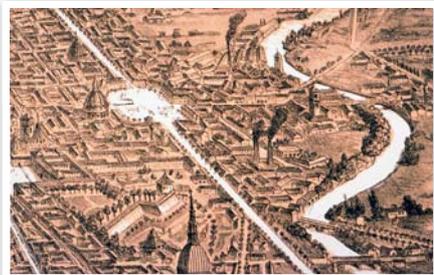
16. L'internat et les oratoires. En mai 1847, il héberge un jeune orphelin. Ils seront bientôt 15, puis 52 en 1852, 470 en 1860, 600 un an plus tard. En décembre de la même année, il ouvre un second "oratoire" près du quartier chaud de la Porta Nuova. Pour trouver de l'argent, il sollicite, il mendie, il organise des loteries. ▶

17. L'Église Saint-François-de-Sales. En 1852, il inaugure la petite église de l'oratoire. C'est la "paroisse" des jeunes de Valdocco. Le saint savoyard a la cote chez Don Bosco : pour sa patience, sa douceur, son humanisme, sa spiritualité simple attentive aux premiers pas, pour le rôle qu'il donne à l'amour chaleureux et sensible dans sa relation à Dieu et aux autres. ▶

18. Les écrits. En 1853, il fonde les "Lectures catholiques", une collection de livres à petit prix destinés à instruire le peuple du message chrétien. Là aussi, il se situe dans la ligne de François de Sales faisant imprimer des tracts destinés à répandre la bonne parole. ▶

19. Les ateliers professionnels. 1853. Préoccupé de l'avenir des jeunes jetés sans qualification sur le marché du travail, il ouvre au Valdocco des ateliers professionnels. À ce moment, tous les ingrédients d'une "Oeuvre de Don Bosco" sont rassemblés :

pour les nuls



une église pour prier et donner du sens à sa vie, une cour pour jouer, une maison pour les besoins de sécurité, une école pour apprendre un métier et la citoyenneté. ▶

20. Dominique Savio. 1854-1856. En deux ans de temps, Dominique, élève au Valdocco, mûrit un chemin de sainteté. Il a fondé une association avec ceux qui veulent aider Don Bosco en accueillant les nouveaux et en accompagnant ceux qui ont plus de difficultés. Il n'est pas le seul : Michel Magon, François Besucco... ▶

21. Les religieux salésiens. Le 18 décembre 1859, conseillé par le ministre et par le pape, il réunit des collaborateurs, dont la plupart sont des jeunes qui ont vécu au Valdocco, et il fonde une congrégation religieuse, la "Société de Saint-François-de-Sales". Elle sera approuvée par le pape en 1869. Simultanément, il conçoit le projet des Coopérateurs, un mouvement de spiritualité et d'action qui rassemble laïcs, curés et religieux soucieux de l'éducation des jeunes dans leur lieu de vie. Ils seront approuvés en 1876. ▶



Pour Don Bosco, c'est "Marie Secours des chrétiens" qui est la principale actrice de tout ce qu'il a réalisé.



22. Le bâtisseur. En 1864, Don Bosco vide son porte-monnaie dans les mains de l'entrepreneur pour commencer les travaux de la grande basilique de Marie Auxiliatrice. Pour Don Bosco, c'est "Marie Secours des chrétiens" qui est la principale actrice de tout ce qu'il a réalisé. En même temps, il ouvre de nouvelles œuvres en dehors de Turin, à Gênes, à Mirabello. ▶

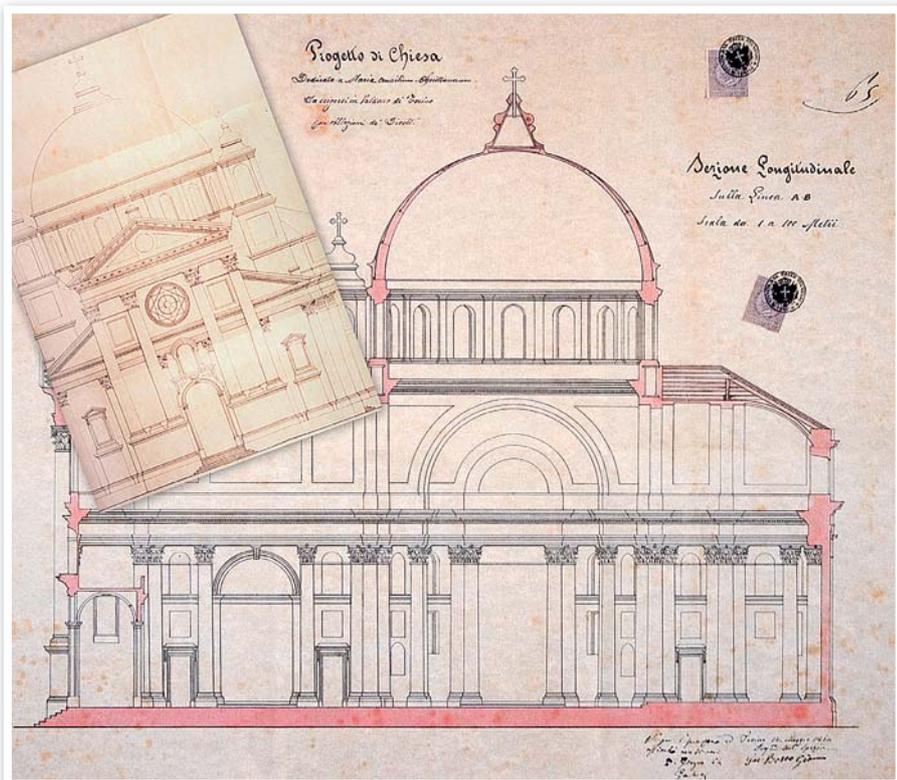
23. Les sœurs salésiennes. En 1864, il rencontre Marie-Dominique Mazzarello, une jeune paysane au caractère bien trempé qui, avec des amies, accueille déjà des orphelins. Avec elle, il fondera, en 1872, les "Filles de Marie Auxiliatrice". ▶



24. Les missionnaires. 1875. Première fondation en France, à Nice, et départ des premiers missionnaires en Argentine. Le charisme de Don Bosco s'implantera dans le monde entier. ▶

25. Liège. Le 8 décembre 1887, inspiré par une vision de la Vierge, Don Bosco décide d'envoyer des salésiens à Liège. ▶

26. Saint Jean Bosco. Il décède le 31 janvier 1888. En 1934, il est déclaré "saint" de l'Église universelle. En 1988, Jean-Paul II le propose comme "Père et maître de la jeunesse". ▶



Don Bosco n'est pas tombé du ciel !

Colette Schaumont dirige l'équipe du "Centre de formation et animation Don Bosco" de la Province salésienne flamande à Oud-Heverlee (Louvain). Elle vient de publier une biographie de Don Bosco, "Da mihi animas", qui sera bientôt éditée en français par les Éditions Don Bosco de Paris.

D

DBA : *Qui êtes-vous, et qu'est-ce que le "Centre Don Bosco" de Oud-Heverlee ?*

Colette Schaumont : J'ai une formation en théologie et j'ai enseigné la religion. À un moment donné, j'étais en recherche de spiritualité, et j'ai trouvé la réponse à mes aspirations dans la personne de Don Bosco, en travaillant au Centre salésien.

Le Centre Don Bosco a été voulu par les salésiens flamands comme outil pour transmettre de façon vivante la tradition salésienne. Nous avons élaboré un programme de formation pour les laïcs, qui sont de plus en plus nombreux à travailler dans les écoles et les maisons sociales.

DBA : *D'où est venue l'idée de ce livre ? Quels ont été vos choix ?*

C.S. : Chaque année, le Centre produit un outil pour faire connaître Don Bosco. L'équipe souhaitait une biographie, car il en existe peu en langue néerlandaise, et la recherche salésienne a beaucoup avancé ces trente dernières années. D'autre part, les mentalités ont aussi beaucoup évolué, il faut actualiser. Nous voulions un ouvrage historiquement "correct", pas plus de deux cents pages, accessible et attrayant pour un premier contact. Nous avons choisi de synthétiser l'his-



toire de Don Bosco à partir des choix décisifs qu'il a faits dans sa vie.

DBA : *Quelle image ressort globalement de cette exploration ?*

C.S. : On a raconté la vie de Jean Bosco comme si les choses avaient toujours été claires dans sa vie. Mais cette clarté n'existe pas : il a mis du temps à s'émanciper de son milieu paysan par les études, il a hésité au moment d'entrer au séminaire, et plus tard dans le choix de son apostolat comme prêtre. Être franciscain, partir comme missionnaire ? Don Bosco n'est pas tombé du ciel comme un saint. Il a écouté Don Cafasso qui lui rappelait les limites de sa santé, et sa mère qui lui fait comprendre qu'il peut revenir en arrière.

DBA : *Qu'est-ce qui vous a touchée dans votre recherche ?*

C.S. : Le "Da mihi animas", c'est crucial, tout ce qu'il a fait part de cette passion pour Dieu et pour les jeunes. Le but poursuivi est très clair, mais dans son agir, il est très souple : il saisit les opportunités, emprunte des chemins nouveaux, il ne sait pas, il tâtonne, mais comme il sait où il veut aller, tout lui profite. N'empêche qu'il travaille dur pour réussir. Sa chance, c'est d'être contagieux, de susciter l'enthousiasme.

DBA : *Don Bosco apparaît comme un meneur, quelqu'un qui force les événements ?*

C.S. : Il a toujours eu des gens autour de lui, il n'a jamais agi seul. Certains ont joué un rôle crucial en restant dans

Des jeunes salésiens témoignent

Minh Chiên, Minh Tuan, Ngoc Luong et Xavier viennent de faire leurs vœux définitifs dans la congrégation des salésiens de Don Bosco. Ils nous partagent leur parcours et une phrase de Don Bosco ou un élément de sa vie qui les marque.

Don Bosco ne force pas, mais il dirige les ressources de chacun au profit du projet commun.

l'ombre. Don Borel est celui qui a maintenu l'existence de l'oratoire pendant les mois de ma-ladie et de convalescence de Don Bosco. Il a été son mentor chez la marquise, c'est lui qui signe les premiers contrats de travail, qui garantit l'achat de la maison Pinardi. Maman Marguerite a pratiquement tenu l'économat pendant des années. Aujourd'hui encore, la pédagogie salésienne n'est pas l'affaire d'individus charismatiques : elle est portée par une communauté éducative. Don Bosco ne force pas, mais il dirige les ressources de chacun au profit du projet commun.

DBA : Cette communauté éducative, les jeunes en font partie...

C.S. : Absolument. Don Bosco traite les jeunes en groupe, et pas seulement dans des relations individuelles. C'est la dynamique du groupe, l'atmosphère créée qui suscite chez les jeunes le désir de participer à une joie commune et communicative. C'est une source de changement, et même de guérison.

DBA : Pour Don Bosco, tout converge ? Il y a de l'unité dans sa vie ?

C.S. : Pour Don Bosco, la pastorale et la pédagogie sont intrinsèquement unies. C'est dans son rapport à Dieu que le jeune va mieux se connaître et trouver sa vocation. Il faudrait présenter de façon neuve cette notion d'appel. Qu'est-ce qui nourrit ta vie ? Dieu va t'aider à te regarder en profondeur et à devenir ce que tu es. Il ne s'agit pas seulement d'affirmer son ego individualiste, mais de participer à quelque chose de plus grand que soi, une fraternité. C'est un grand défi.

Don Bosco place la barre très haut : il parle d'appel à la sainteté. Mais en même temps, il propose un idéal très incarné : des petits défis réalisables. Les jeunes savaient qu'ils pouvaient faire ce qu'il proposait.

DBA : Et ses rapports avec l'Église ?

C.S. : D'un côté, il est très loyal envers le pape et les évêques. Mais il essaie toujours de faire autrement. Il a mis vingt ans pour écrire les constitutions des salésiens, et ce fut un travail épuisant, car il voulait se dégager du modèle qu'on lui imposait. L'Église avait raison sur

Nom : Hoang

Prénom : Minh Chiên, Pierre

Age : 33 ans

Ton origine : vietnamienne

Ta formation : quatre années d'étude en informatique

Comment et pourquoi as-tu atterri en France ? :

Le désir de partir en mission était très présent durant les trois années de philo. J'ai prié, discerné et discuté avec mes supérieurs, car ce n'est pas facile de partir à l'étranger, dans un pays qu'on ne connaît pas. À cette époque, le Père Vaçklav Klément, le conseiller général au dicastère de la mission, a visité mon pays. J'ai eu la chance de lui partager mon désir de partir en mission. Il m'a parlé des conditions : avoir une bonne santé, la capacité d'apprendre une nouvelle langue, travailler ensemble et savoir raconter l'histoire de Jésus aux autres. J'ai trouvé que je pouvais le faire. J'ai donc écrit une lettre au dicastère pour les Missions.



Ton lieu de vie : Lyon

Ta mission actuelle : théologie et participation aux activités salésiennes.

Une phrase ou un épisode de l'histoire de Don Bosco qui te marque :

Il est difficile de trouver une phrase car toute sa vie m'intéresse. Ce qui me marque dans la vie de Don Bosco, c'est qu'il était tout le temps en communion avec Dieu. Même si Don Bosco a fait beaucoup de choses, c'est Dieu qui lui a donné le feu de sa mission, de sa vocation. C'est ce qui me dynamise dans ma vie de missionnaire salésien.



Nom : Tran

Prénom : Ngoc Minh Tuan, Vincent Liem

Age : 31 ans

Ton origine : vietnamienne

Ta formation initiale (ton métier) : maritime

Comment et pourquoi as-tu atterri en France ? :

En octobre 2002, je suis entré chez les salésiens de Don Bosco au pré-noviciat. J'ai ensuite poursuivi avec la formation initiale tout en continuant à discerner. En 2007, après avoir fini les 3 années de formation philosophique, j'ai décidé de partir en mission à l'étranger. Ce désir d'être missionnaire a toujours été aussi fort en moi que celui de devenir prêtre. Avec les six autres salésiens vietnamiens de cette année-là, nous nous sommes remis dans la main des supérieurs pour des destinations missionnaires d'avenir. Après un peu de temps de préparation, j'ai été envoyé en France avec les autres salésiens, le 10 octobre 2007.

Ton lieu de vie : la communauté de formation Don Bosco Lyon-Fourvière

Ta mission actuelle : en deuxième année de théologie à l'IPER - Institut Pastoral d'Études Religieuses de Lyon

Une phrase ou un épisode de l'histoire de Don Bosco qui te marque :

le moment où Don Bosco envoie Don Michel Rua en mission à Mirabello, il lui dit : « Ne laisse rien te troubler ! » Cette parole me rappelle souvent : Qu'est-ce qui nous permet de ne pas nous troubler dans notre chemin missionnaire ? C'est Dieu qui nous a appelés et qui nous envoie en mission. Il est toujours présent avec nous. Nous ne cherchons que la gloire de Dieu et le salut des jeunes. Don Rua a très bien vécu cette parole de Don Bosco. Il est un grand modèle pour moi en tant que fils et disciple de Don Bosco.

Suite "Des jeunes salésiens témoignent"
page suivante

certain points, mais des intuitions ont été étouffées. Il avait la vision d'une congrégation où les laïcs trouveraient place : ce qui lui importait, c'était de former une équipe stable pour assurer la continuité de son oeuvre. Finalement, il a accepté les conditions qu'on lui faisait ; le résultat le satisfaisait... Mais il exploitait habilement la marge de manœuvre qu'on lui laissait. Il "adapte" déjà quand il traduit l'original latin en italien.

DBA : Est-ce que votre sensibilité féminine apporte quelque chose de neuf ?

Des jeunes salésiens témoignent



Nom : Nguyen

Prénom : Ngoc Luong, Pierre

Age : 34 ans

Ton origine : vietnamienne

Ta formation initiale : études en anglais

Comment et pourquoi as-tu atterri en France ? : Par la foi en Jésus-Christ, en répondant à Dieu qui m'appelle tous les jours dans la prière, dans des activités et dans la mission salésienne et à la présence auprès des jeunes. Je me confie toujours à Marie Auxiliatrice parce que ma mère me l'a appris quand j'étais jeune. C'est Marie qui accompagne ma vocation depuis toujours, dès le commencement, hier, aujourd'hui et demain.

Ton lieu de vie : Lyon

Ta mission actuelle : études de théologies à l'université Catholique de Lyon. Activités pastorales : scoutisme et aumônerie

Une phrase ou un épisode de l'histoire de Don Bosco qui te marque : « Que les jeunes non seulement soient aimés, mais qu'ils se sachent aimés. Qui se sait aimé et qui est aimé obtient tout, spécialement des jeunes » et « Sans affection, pas de confiance ; sans confiance, pas d'éducation ». C'est l'amour de Dieu qui me motive et qui jaillit en moi comme Don Bosco et en particulier dans la vie communautaire.

C.S. : Pas vraiment, car je suis tributaire des recherches faites avant moi par des chercheurs masculins. Cependant, personnellement, je continue de m'interroger sur la psychologie de Don Bosco, j'essaie de me mettre dans ses souliers : qu'est-ce qui lui a fait mal ? Quelle était sa vie intérieure ? Don Bosco reste discret à ce sujet. En particulier, ce qui me touche, c'est la dimension de souffrance dans sa vie. On le présente souvent comme un garçon robuste, et pourtant, dès sa jeunesse, il a une santé fragile. Au séminaire, il vit une période où il a perdu le goût de

vivre. À la fin de sa vie, séquelle de sa tuberculose, il manque de souffle au point de ne pas pouvoir parler. Mais il a une grande capacité de résilience qui lui vient de sa force intérieure.

DBA : Comment voyez-vous la personnalité de Don Bosco ?

C.S. : Fascinante et pleine de contrastes. L'angoisse a toujours fait partie de sa vie, c'était un homme tourmenté, qui faisait des cauchemars. Il était plein de peurs. Mais il ne s'est pas laissé paralyser, il a développé une confiance stupéfiante qui le fait aller de l'avant ; il apparaît serein quand il marche vers son but. C'est un leader fort, qui tient tout en mains, éprouve le besoin de tout contrôler et, en même temps, il sait collaborer, il confie des responsabilités extraordinaires. À la fin de sa vie, il sait lâcher prise pour permettre aux autres de prendre leur place : c'est son oeuvre qui importe. Il a construit son oeuvre de façon très hiérarchique, le père est le chef. Et en même temps, il donne des libertés, il laisse un espace où ses collaborateurs et ses jeunes expérimentent cette liberté et sont eux-mêmes. Je pense que c'est sa capacité de communiquer qui lui permet de maintenir ensemble les extrêmes. ■

Nom : Ernst

Prénom : Xavier

Age : 30 ans

Ton origine : belge

Ta formation initiale (ton métier) : Études d'assistant social - éducateur

Ton lieu de vie actuel : Rome

Ta mission actuelle : étudiant en théologie et animateur (centre de jeunes, catéchèse à la paroisse et à la prison)



Une phrase ou un épisode de l'histoire de Don Bosco qui te marque : L'image qui m'a toujours touché est celle du jeune Jean Bosco en équilibre sur son fil, les pieds bien fermes dans le quotidien de la vie, la tête dans le ciel en union avec Dieu, les bras écartés en forme de croix qui s'orientent vers l'arbre de la vie. C'est une image qui correspond tellement bien à toute la vie de Don Bosco, lui qui a toujours cherché à conduire les jeunes vers leur épanouissement total, vers plus de vie, vers Dieu. Il a toujours cherché à faire résonner cette corde sensible qui existe en chaque jeune ! À sa suite, nous sommes tous invités à monter sur le fil de notre vie et à oser mettre un pas devant l'autre, le regard fixé sur l'horizon.

Pour aller plus loin (Outils)

- > **Jean Bosco**, "Souvenirs autobiographiques", EDB Paris. Don Bosco écrit les souvenirs de ses premières 40 années.
- > **Atelier Multimédia Don Bosco**, « Don Bosco, l'aventure d'une vie ». Album illustré. La biographie incrustée dans le contexte historique, accompagnée de réflexions sur la spiritualité et la pédagogie. Disponible aux Éditions Don Bosco.
- > **Francis Desramaut**, « La vie de Don Bosco ». Approche historique très documentée. Éditions Don Bosco.
- > **Teresio Bosco**, « Don Bosco ». Biographie, existe en deux versions (longue et courte), Éditions Don Bosco.
- > **Françoise Bouchard**, « Don Bosco par la force du cœur », biographie tous publics, Éditions Salvator.
- > **Jijé**, « La vie prodigieuse et héroïque de Don Bosco », la célèbre bande dessinée, éd. Du Triomphe, disponible aux Éditions Don Bosco.
- > **Atelier Multimédia**, « Aux racines d'un rêve, pèlerin sur les pas de Don Bosco » : visite des lieux où Don Bosco a vécu, et approche narrative de la vie de Don Bosco. Album et DVD, Éditions du Signe, disponible aux Éditions Don Bosco.
- > **Atelier Multimédia**, « Sur la corde raide ». Le DVD présente un spectacle musical sur Don Bosco (1 h 15) et le livre donne des clés de compréhension. Album et DVD, Éditions Don Bosco.
- > **Éditions Don Bosco - En Belgique :** 02.773.51.86 - **En France :** 01.44.93.97.24 - site : www.editions-don-bosco.com